

Philippe Madec

« Pour nous l'environnement est un défi »

Entretien avec Vincent Costes pour Euronews en août deux mille dix, accessible en deux parties sur <http://fr.euronews.net/tag/green-life-philippe-madec-premiere-partie> et <http://fr.euronews.net/tag/green-life-philippe-madec-deuxieme-partie>

Euronews

Selon la loi européenne, à partir de 2021 tous les bâtiments devront répondre à des normes élevées d'économie d'énergie et être alimentés, dans une large mesure, par une énergie renouvelable. Quel état des lieux faire aujourd'hui ?

Philippe Madec

Cette loi indispensable est juste. Faire l'état des lieux des démarches qui en accompagnent la mise en œuvre est en cours dans tous les pays européens qui l'ont engagée, tant à propos des constructions neuves que des bâtiments existants. Faire l'état des lieux européen des états des lieux nationaux n'est pas encore à l'ordre du jour, même si certains pays peuvent déjà fournir les données de leurs analyses. Entre 2000 et 2004, j'ai dirigé une recherche pour comparer les approches anglaise (BREEAM, BRE Environmental Assessment Method) et française (HQE, Haute Qualité Environnementale). Ce qui nous a permis de mettre en avant le rôle de la culture dans l'approche environnementale, y compris dans la conception de procédures de techniques environnementales¹.

Ce que je peux à ce jour faire émerger est une faiblesse de la prise en compte de l'usage. Dans toutes les démarches c'est d'abord la performance du bâtiment qui est valorisée, qui est l'enjeu, alors que nous savons très bien que c'est l'usage qui détermine la réalité de la performance. Non seulement l'usage mais aussi un certain rapport au territoire et un toujours actuel désir d'aisance occidentale. Par exemple, l'augmentation continue du trafic contrarie l'avancée technologique des automobiles. « Depuis 1990, l'Union européenne a réussi à contenir ses émissions... sauf dans le domaine des transports où elles ont augmenté de 18% »². Voilà aussi pourquoi la France (qui a réussi à ne plus être la lanterne rouge de l'Europe en matière d'environnement, et qui en mai 2010 se retrouve au 7^{ème} rang mondial pour l'environnement, en tête des pays du G20) ne rejette pas moins de CO₂ qu'en 1990 : « le progrès technique a entraîné une baisse du niveau des émissions unitaires de CO₂ de la production et de la consommation. Cependant, l'augmentation du niveau de la production et de la consommation a de façon générale compensé les effets de cette baisse »³. Cela découle aussi de ce que « les ménages, responsables de 30% des émissions, ont allongé leurs parcours en voiture et agrandi leurs logements »⁴.

¹ - La synthèse de cette recherche est accessible sur le site www.philippemadec.eu, catégorie « recherche », « L'alterarchitecture. Esthétiques et Qualités environnementales en Grande-Bretagne et en France »

² - SCIAMA Yves, *Le changement climatique, une nouvelle ère sur la Terre*, Larousse, Paris, 2005, p.71

³ - ALLIX Grégoire, « La France ne rejette pas moins de CO₂ qu'en 1990 », in *Le Monde* du vendredi 13 août 2010, p.4, à propos du rapport du lundi 9 août 2010 du commissariat général au développement durable du MEEDDM

⁴ - *ibid.*

Euronews

Pourquoi l'Europe du Nord est-elle plus performante et est-elle en avance ?

Philippe Madec

Les raisons sont plurielles, aussi diverses que les cultures européennes et que les conditions historiques des pays : un plus fort besoin en énergie dans les pays du Nord pour des raisons climatiques ; une forte pollution industrielle en Grande-Bretagne dès le XIX^e siècle qui l'orienté tôt vers l'aéraulique, la ventilation naturelle ; les pluies acides en Allemagne à partir des années 1980 créées par les gaz à effet de serre qui accroissent la prise de conscience germanique ; une autre relation à la nature plus éthique dans les pays du Nord, plus scientifique dans les pays du Sud. À la différence des pays du Nord, écrit Catherine Larrère, où la crise « a été entendue comme une incitation à redéfinir les rapports de l'homme et de la nature », [...] en France « on a plutôt considéré que le problème était d'abord scientifique et technique et que les questions d'environnement relevaient de l'expertise : la rencontre entre science et politique, ainsi organisée, rendait inutile la recherche d'une éthique jugée dangereuse et douteuse »⁵. « Serait-ce, poursuit Larrère, que, lorsque l'on parle anglais, on pense que le sens moral est la chose du monde la mieux partagée et l'on s'adresse d'abord aux sentiments moraux de ceux que l'on veut convaincre, alors que pour les Français, ce serait plutôt au « bon sens » ou à « la raison » de chacun que l'on s'adresse, en cherchant à montrer que la solution proposée est scientifiquement validée ? »⁶. Bruno Latour et Luc Ferry l'accréditent. En France, « l'écologie politique ne porte pas du tout sur la "nature " »⁷, qui ne serait connaissable que par les sciences, les disciplines savantes qui sont alors en première ligne autorisent des dérives vers des idéologies redoutables⁸.

Euronews

La « technologie verte », malgré les aides publiques, reste encore très chère...

Philippe Madec

La technologie verte est une technologie de qualité environnementale. Connaissez-vous une réalisation de qualité qui coûte moins chère qu'un produit de base ? Si oui, cela veut dire que le produit de base vous a été vendu bien plus cher que son vrai prix. Mais de quel prix parle-t-on ? De celui qui est payé par l'acheteur ? ou de celui qui est payé par la société ? Surcoût énergétique, non seulement en énergie directe mais aussi en énergie grise⁹, dépendance énergétique, pollutions et maladies induites, problématique de recyclage ? Je l'évoquais : la réalité du coût est dépendante de l'usage. Nous le savons bien, « l'actuel way of life et le long terme sont deux choses qui s'excluent totalement l'une l'autre »¹⁰. Il nous faut inventer collectivement et individuellement un nouvel-usage-du-monde.

Euronews

...Cette problématique de coût, voire de surcoût, est-ce un frein pour les cabinets tels que le vôtre, les investisseurs et les particuliers ?

⁵ - LARRERE Catherine, *Les philosophies de l'environnement*, PUF, Paris, 1997, p.5

⁶ - Les Philosophies de l'environnement, op.cit p. 6.

⁷ - LATOUR Bruno, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Découverte, Paris, 1999, page 13.

⁸ - FERRY Luc, *Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Grasset et Fasquelle, coll. Le Livre de Poche, Paris, 1992.

⁹ - L'énergie grise est la quantité d'énergie nécessaire à la production et à la fabrication des matériaux ou des produits industriels.

¹⁰ - SLOTERDIJK Peter, *Dans le même bateau*, Payot & Rivages, Paris, 1997, p.85

Philippe Madec

Ce n'est pas un frein, c'est un défi. C'est une occasion extraordinaire de refonder les établissements humains. Pour nous l'environnement n'est pas une contrainte, c'est une ambition ! Tous les projets de mon atelier sont de haute qualité environnementale et performants : THPE Enr (Très Haute Performance Energétique en énergie renouvelable), BBC (Bâtiment Basse Consommation), Passifs ou ZEN (Zéro Energie). Nous vivons à chaque projet cette confrontation entre, d'une part, un surcoût environnemental réel et, d'autre part, la maîtrise de l'économie, et ce dans un contexte général de récession quoique l'on dise. En France, un trentenaire en 2008 gagnait 15% de moins que son père au même âge, c'est-à-dire en 1978. Dans ce contexte, le respect du budget d'un client est une valeur éco-responsable majeure. Pour baisser le coût global d'une opération, il faut donc faire bouger d'autres variables que le seul coût de la construction et des honoraires de l'architecte : utiliser d'autres manières plus innovantes et économiques de construire comme la construction industrialisée, modifier les standards de confort presque tous issus des 40 glorieuses juste revisités par la première crise de l'énergie des années 70, vérifier que les règlements d'urbanisme ne produisent pas des surcoûts inutiles (notamment pour les normes de stationnement), développer d'autres modes de promotion du logement comme celui porté par les coopératives d'habitats ou les coopératives de construction, s'interroger sur le statut du foncier, réfléchir à la mise en commun d'équipements, etc. Soyons clair : il nous faut trouver des solutions pour construire le logement moins cher et plus performant ! Voilà pourquoi je développe un partenariat industriel autour du procédé de construction modulaire *Immodul'air* avec lequel nous avons remporté la consultation pour la réalisation de l'éco-quartier de La Vecquerie à Saint-Nazaire.

Euronews

Où est-ce simplement une question de mentalité ou d'éducation, de sensibilisation?

Philippe Madec

Oui, c'est cela. C'est aussi une question d'engagement. Il y a une contradiction fondamentale entre la volonté des investisseurs et des particuliers à rentrer immédiatement ou à moyen terme dans leurs frais, et l'ambition essentielle du développement durable qui est d'offrir un avenir aux générations futures. Nous ne travaillons pas aujourd'hui que pour nous, nous travaillons pour l'avenir de nos enfants, et au delà pour l'avenir de la civilisation. Il y a quelques portefeuilles privés et quelques conseils d'administration qui ont du mal à l'entendre ! Et comme je l'évoquais plus haut, c'est aussi une question d'imagination, d'invention, de volonté de changement, voire d'utopies concrètes... Les récompenses sont nombreuses, pas seulement financières : une meilleure relation avec la nature participe à notre bonheur.

Euronews

Quelle est la responsabilité des pouvoirs publics face au peu d'engouement fait aux techniques de construction écologiques responsables?

Philippe Madec

Je ne dirai pas cela. La vision habituelle « top-down » de pouvoirs publics initiateurs me semble bien contredite par la quantité extraordinaires d'expériences de terrains très engagés, expression d'un « bottom-up » très vivant. Il me semble qu'il y a un engouement éco-responsable de la société que

les pouvoirs publics, parfois dépassés par leurs propres propositions, ne réussissent plus à suivre ou même à accompagner. Le temps de raccordement des centrales photovoltaïques au réseau EDF est très long, de même que celui d'obtention des avis techniques pour les nouveaux produits et procédés de construction écologique. Il a fallu attendre très longtemps pour avoir une position claire de l'état sur la récupération et la réutilisation des eaux de pluie. Il n'y a toujours pas de texte juridique adapté accompagnant l'engouement pour les coopératives d'habitants, pourtant si développées en Suisse, si isolées en France. La ventilation naturelle est ignorée dans le calcul réglementaire, et le chauffage au bois sous-évalué alors que les marchands de chaudière ou de poêle à bois sont débordés, etc.

Euronews

Peut-on également mettre en avant la responsabilité des grandes entreprises de construction, notamment en ce qui concerne les lotissements ?

Philippe Madec

Il n'y a pas de forte responsabilité directe des grandes entreprises de construction en ce qui concerne les lotissements. Ce sont plutôt des opérateurs locaux, voire de tout petits opérateurs qui construisent les maisons dans les lotissements. Les responsables de l'étalement urbain à base de lotissement sont les aménageurs et les élus locaux qui peinent à entendre et à faire entendre les enjeux d'une meilleure économie du sol.

Euronews

Comment les inciter à proposer des constructions plus responsables ?

Philippe Madec

Peu ou prou, les grandes entreprises de construction sont en train de faire leur révolution éco-responsable. Elles ont compris que leur marché est là. Affichage ou métamorphose profonde, l'avenir nous le dira, mais toutes ont aujourd'hui une direction du développement durable, et recherche des procédés constructions répondant par exemple aux critères de la démarche engagée par la PUCA¹¹ et intitulée LQCM « Logements à Qualité et Coûts Maîtrisés ». Mais pour que tous évoluent, élus, aménageurs, constructeurs et citoyens, il faut construire une culture partagée sur les raisons, les outils et les nouvelles formes de l'urbanisme éco-responsable. La procédure mise en place par Rennes Métropole, appelée ADDOU¹², permet tout au long de la démarche de sensibiliser les élus, les habitants et les promoteurs, pour intégrer le plus en amont possible l'ensemble des données. Pour cela, il convient de revendiquer le rôle de la culture comme quatrième pilier du développement durable. Ce pilier fait défaut alors qu'il est le seul capable de nous aider à résister à l'hégémonie des réponses techniques à la crise environnementale et le seul capable de faire le lien avec les trois autres : social, environnemental et économique. L'oubli à l'origine de la culture comme pilier du développement durable m'étonne. Le rapport Brundtland précisait bien que « *deux concepts sont inhérents à cette notion (je veux dire : le développement durable) : le concept de " besoins ", et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose*

¹¹ - PUCA : Plan Urbanisme Construction Architecture, organisme de pilotage de recherche au sein du MEEDDM Ministère de l'Energie, de l'Ecologie, du Développement Durable et de la Mer.

¹² - Approche développement durable des opérations d'urbanisme

sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. »¹³ Or les notions de besoin, d'état des techniques et des organisations sociales dépendent de l'histoire des peuples, dépendent de ces « *figures historiques cohérentes* » comme les appelle Paul Ricoeur, et de leurs expressions quotidiennes. Dans les domaines de la ville et de l'architecture, la revendication de la culture comme pilier du développement durable, renvoie à la notion de projet. Et c'est un projet toujours dans un contexte physique et humain. Même si nous assistons à une conscience mondialisée de la situation planétaire, les modalités d'actions sont contextualisées et dépendent des cultures. La culture n'est plus le contexte de nos actions ; elle est la condition même de leurs accomplissements. Une belle idée, comme un bon projet, n'est jamais réalisée si elle n'est pas comprise, appréhendée, faite leur par ceux qui la vivront. Ce qui est approprié l'est à une société et par une société.

Mais ce n'est pas si simple que cela. Si vous cherchez le mot « culture » dans les lois Grenelle I et II, nous ne le trouverez qu'à propos d'agriculture et de sylviculture !

Euronews

Comment, pour vous architecte, créer des réalisations où la beauté et l'harmonie sont basées sur l'emploi de matériaux et des techniques de construction respectueuses de l'environnement ?

Philippe Madec

Récemment j'ai donné une longue conférence à Metz sur le thème « De la beauté désirable »¹⁴ dans laquelle j'ai cherché à reconnaître la dimension centrale, voire sacrée, de la vie dans les projets d'établissement humains. La beauté n'est-ce pas la vie ? Que nous mettons pourtant à mal. Il y a près de quinze ans, je répondais de la sorte à un entretien avec des étudiants pour la revue ANONYME DISTINGUE de Grenoble. « *Du nouveau rapport au monde, de nouvelles beautés émergent. C'est le monde qui donne son sens à la beauté, parce que la beauté est relative. Le monde produit autant de beautés qu'il possède de particularités. La beauté n'est plus l'état d'une chose mais une tension entre cette chose et le monde. Voilà pourquoi, en architecture, la beauté n'est ni plastique ni unique. Elle est le fruit des accords mélodiques que les architectures entretiennent avec les lieux innombrables, ces sièges du monde où elles installent la vie. La beauté se rejoue à chaque fois, rien n'est acquis. En ce sens un savoir-faire formel trop défini gêne la recherche patiente qui mène à l'invention, c'est-à-dire à la trouvaille dans le lieu de tous les termes de l'accord mélodique entre le monde, l'espace et le temps.* »¹⁵ Je le crois toujours et je l'ai cherché dans mes projets, que ce soit la Maison de l'Environnement du Parc Ecologique Izadia à Anglet¹⁶ que pour le nouveau Musée Archéologique du Château de Mayenne¹⁷.

Euronews

Est-il difficile de vous tenir informer de l'évolution de ces matériaux et techniques ?

13 - BRUNDTLAND Gro Harlem. *Our Common Future*, accessible sur internet : http://fr.wikisource.org/wiki/Rapport_Brundtland

14 - Cette conférence est accessible sur le site www.philippemadec.eu, catégorie « conférences », « De la beauté désirable »

15 - Cet entretien est accessible sur le site www.philippemadec.eu, catégorie « textes sur l'art », « Réponse à 3 questions sur l'Art et la Beauté »

16 - Anglet (2003-2007), Maison de l'environnement et du développement durable du parc écologique Izadia (architecte : atelierphilippemadec pour la CABAB), 2009 *Taliesin Special Price, Interarc'h, Sofia* ; 2009 *Mies van der Rohe Award, sélection française* ; 2008 *Totems de la Constructions Bois* ; www.madec.net

17 - Mayenne (2003-2008) Nouveau musée archéologique du Château de Mayenne (architecte : atelierphilippemadec pour la ville de Mayenne), 2010 *Lauriers de la Constructions Bois*, 2009 *Taliesin Special Price, Interarc'h, Sofia* ; www.madec.net

Philippe Madec

Il est vrai que l'industrie liée au bâtiment a très vite compris l'intérêt qu'elle avait à produire des procédés et des matériaux environnementaux. Internet a révolutionné l'accès à la documentation, et à sa version *up to date* au bout du clic. Les architectes n'ont plus une bibliothèque de documentation papier, par contre il conserve physiquement les matériaux et les échantillons de procédés techniques. Leur partenariat professionnel avec des ingénieurs - comme le bureau Tribu conseil par exemple - spécialisés dans la dimension technique du développement durable permet de nourrir leur connaissance, et surtout face à un certain *green washing* ambiant, de faire la part du vrai et du faux dans les documentations commerciales approximatives.

Euronews

Et enfin, comment concilier respect de l'environnement et activité économiquement rentable ?

Philippe Madec

Si nous ne réussissons pas à les concilier, la partie est perdue d'avance. Il s'agit bien de construire un projet de civilisation dont les aspects culturels, sociaux, économiques et environnementaux sont tous pris en compte dans leur interdépendance indéfectible. Il existe une véritable économie verte. Mon atelier dans les années 90 a beaucoup souffert du manque de travail ; depuis que les communes ont pris le relai de l'exigence éco-responsable et que les opérateurs la font aussi leur, mon atelier est très occupé. Mais la balle est aussi dans le camp des entreprises. La notion de RSE ou responsabilité sociale des entreprises – dont je préfère le libelle belge : responsabilité sociétale des entreprises – m'apparaît comme une voie principale. Grosso modo, il s'agit de la contribution des entreprises au développement durable. Voulue par la société civile, s'imposant aux entreprises cotées, sur une base volontaire pour les autres, c'est la déclinaison par entreprise et type d'activité des enjeux du développement durable.